

réduisant les moyens de combat des terroristes. Les efforts pour gagner l'appui de la population ont gagné en efficacité, menés de pair avec l'accélération des opérations militaires et du rétablissement. On réorganisa et développa les services de renseignements. Des groupes mobiles, toujours plus nombreux, se rendirent dans des hameaux très éloignés pour projeter des films spéciaux. Une émission de la radio malaise communiquait des nouvelles réconfortantes aux paysans, auxquels elle était destinée. En mars 1950 le gouvernement organisa le mois de la lutte contre le banditisme; 500,000 adultes y participèrent de leur propre gré, aidant ainsi à la guerre contre les terroristes et réfutant du même coup la propagande communiste selon laquelle le peuple malais appuyait les terroristes.

Au plus fort de l'état d'urgence, le nombre des terroristes armés se serait élevé à 11,000. A l'origine les communistes se proposaient de désorganiser la vie économique pour soumettre le gouvernement. Ils attaquaient par le fer et par le feu les plantations de caoutchouc, les mines d'étain, les postes de police, les petites agglomérations. Les embuscades sur les routes, les trains qui sautaient et les entrepôts en flamme étaient devenus des spectacles ordinaires dans toute la Fédération. De son côté, le gouvernement a porté un coup au P.C.M. en contrôlant le ravitaillement et en contraignant les terroristes à épuiser les réserves dont ils disposaient dans la jungle. Dans certaines régions ils ont dû abandonner la guérilla pour reconstituer les voies d'approvisionnement et pour accélérer les cultures entreprises dans la jungle.

Le P.C.M. renonce au terrorisme intensif

Octobre 1951 a été un point tournant de l'état d'urgence. Au moment où l'on apprenait avec stupéfaction à l'étranger que le haut-commissaire, sir Henry Gurney, avait perdu la vie dans une embuscade, le P.C.M. commençait à se rendre compte que la victoire militaire était loin d'être certaine. Par ses actes de terrorisme perpétrés sans discernement, il avait indisposé la population et rendu risible sa prétention de mener le combat au nom des masses malaises pour débarrasser la Fédération des "agresseurs colonialistes". L'ordre de s'en tenir aux opérations militaires, donné en octobre, a mis du temps à atteindre toutes les parties de la jungle; mais enfin les incidents se sont espacés peu à peu et en décembre 1952 les attaques contre les mines et les plantations étaient beaucoup moins fréquentes. A ce moment-là sir Gerald Templer, futur feld-maréchal, était entré en fonctions. Son énergie et son sens de l'organisation ont été précieux dans les rôles de haut-commissaire et de directeur des opérations. Il stimula et réorganisa la police, améliora et développa les services de renseignements et accéléra la mise en œuvre du programme Briggs de rétablissement.

L'organisation gouvernementale de la sécurité

De 1952 à 1955, on intensifia la campagne militaire tout en mobilisant les ressources naturelles. Le gouvernement subordonnait presque toute son activité civile aux exigences du combat national décisif. L'Organisation d'urgence du gouverne-